

BAÉCHA

VALEURS INVERSÉES

Eddie Cloer

Texte : 1 Rois 15.33 ; 16.7

Au cœur de notre vie se trouve la nécessité de prendre de bonnes décisions tout au long du chemin. On pourrait même dire que notre existence sur la terre est faite de décisions, qu'on pourrait appeler des choix, grands ou petits.

En vérité, les petits choix résultent des grands que nous avons faits au préalable. Certaines personnes, pourtant, voudraient faire en sorte que les petits choix conduisent automatiquement aux grands ; mais la vie ne le permet pas. Par exemple, pensons au choix de la nourriture, une décision somme toute mineure. Quand une personne décide de vivre en harmonie avec la volonté de Dieu — décision majeure — elle décidera ensuite de régler ses habitudes nutritionnelles — décision mineure — selon cette décision majeure. Mais, si une personne mange tout ce qu'elle désire, se livrant à toutes ses convoitises, tous ses appétits, elle a fait de son ventre son dieu, elle a permis qu'une décision mineure occupe la place d'un choix majeur. Si donc nos choix et nos valeurs sont inversées, nous aurons des difficultés dans la vie et nous connaissons en plus des difficultés avec Dieu.

Je lisais l'histoire d'un homme qui vendait des cacahuètes. Il avait un petit stand à un carrefour dans une grande ville. Chaque jour, du petit matin à très tard le soir, il vendait ses paquets de cacahuètes aux passants. Il gagnait très bien sa vie, réussissant, à la fin, à épargner une petite fortune. Réfléchissons un peu sur cette histoire. Tout ce que nous savons de lui est

qu'il avait passé sa vie à vendre des cacahuètes sur un coin de rue. Il n'est jamais devenu chrétien, n'a jamais adoré Dieu, n'a jamais eu de famille chrétienne. Si nous lui demandions pourquoi il n'avait pas vécu pour Dieu, il répondrait que c'était parce qu'il était trop occupé à vendre des cacahuètes. Voici donc un homme qui a gâché sa vie, qui a laissé les petites décisions prendre la place des grandes. Le grand choix — servir Dieu — avait été supplanté par le petit choix — gagner sa vie.

Cette inversion des valeurs est illustrée par le règne de Baécha, troisième roi d'Israël, qui eut lieu de 909 à 886 avant J.-C., à l'époque où Asa régnait sur le trône de Juda (15.33). Baécha, seul roi du nord venant de la tribu d'Issacar, établit sa capitale à Tirza et créa la deuxième dynastie d'Israël. Comme nous l'avons vu, il accéda au trône par un assassinat : grand chef de l'armée de Nadab, il se révolta, tua son roi et usurpa son trône. Son premier acte officiel fut de détruire toute la famille de Jéroboam, selon la prophétie d'Ahiya :

Lorsqu'il fut roi, il frappa toute la maison de Jéroboam : il ne laissa échapper personne chez Jéroboam jusqu'à ce qu'il ait (tout) massacré, selon la parole que l'Éternel avait dite par l'intermédiaire de son serviteur Ahiya de Silo (1 R 15.29).

Ce massacre impitoyable fut condamné plus tard par Dieu (16.7). Il est vrai qu'Ahiya l'avait prédit, et même que Baécha était l'instrument de Dieu pour l'élimination de la maison de

Jéroboam. Mais Dieu tint toujours Baécha pour responsable de son acte et des motivations de son acte. Cet accomplissement prophétique nous rappelle le mystère qui entoure souvent les prédictions de Dieu et leur réalisation. Ésaïe avait prophétisé que Jésus serait crucifié aux mains d'hommes violents (Es 53.7-9), mais ces mêmes hommes violents durent rendre compte de leur mauvaise action (Ac 2.23).

Les vingt-quatre années du règne de Baécha ne contiennent rien pour le recommander. Meurtrier non seulement d'hommes mais du temps, il gaspilla les années que Dieu lui avait accordées sur le trône. En effet, tout en possédant le pouvoir d'influencer les autres et l'autorité pour les commander, tout en étant au centre de l'attention de tous autour de lui, il est décrit dans la Parole de Dieu comme un échec, parce qu'il fit de mauvais choix dans les grandes décisions de la vie, ce qui faussa ses petites décisions, faute de compas, faute d'étoile pour les guider. Cet homme prit ses décisions sur la base de la sagesse humaine, avec ses désirs passagers et égoïstes. Le résultat ? Une vie sans direction, une vie qui fait pleurer, et non se réjouir.

DÉCISIONS CONCERNANT LA PAROLE DE DIEU

Baécha dut d'abord décider ce qu'il allait faire de la volonté de Dieu. Il dut y avoir des moments dans sa vie où les prophètes de Dieu le questionnaient sur ses actes et ses pensées ; mais Baécha n'écoutait pas leurs avertissements. Plutôt, il écoutait mais n'entendait pas, il comprit mais n'obéit pas.

L'Écriture mentionne un cas particulier, peut-être vers la fin de sa vie, où le prophète Jéhu, fils de Hanani, le réprimanda (16.1-7). Dans son discours devant le roi, Jéhu prophétisa résolument que Dieu retrancherait la maison de Baécha, comme il l'avait fait de la maison de Jéroboam (16.3-4) :

Celui de (la maison de) Baécha qui mourra dans la ville sera mangé par les chiens, et celui des siens qui mourra dans la campagne sera mangé par les oiseaux du ciel (1 R 16.4).

Parce que Baécha avait rejeté les paroles du Seigneur, sa dynastie fut condamnée. Le texte ne suggère pas le moindre bon accueil de ce mes-

sage prophétique. Le roi dut endurcir son cœur, tout comme il l'avait fait à l'occasion d'autres prophéties.

Si Baécha avait suivi la Parole de Dieu dès le départ et jusqu'à la fin de son règne, Dieu l'aurait honoré et nous le célébrerions probablement comme l'un des grands de l'Ancien Testament. Ayant pris la décision (majeure) d'obéir à Dieu, toutes ses autres décisions auraient été ainsi sanctifiées et purifiées. Sa vie aurait été consacrée à l'adoration de l'Éternel, à l'annonce de sa volonté, à l'obéissance à ses commandements.

Le fondement de la vie consiste en la décision d'obéir à la Parole de Dieu, quelles qu'en soient les conséquences. Un tel choix profitera non seulement à celui qui le fait, mais aussi à tous ceux qui l'entourent ; et il rendra la vie très excitante ! Combien les vies des prophètes — soumises à la volonté de Dieu — étaient pleines d'aventure ! Par eux, des vies changèrent pour le bien, des nations retournèrent vers Dieu ; leur héritage, toujours vivant, touche encore aujourd'hui le monde où nous vivons. Ignorer ce fondement, par contre, ne peut que créer une vie de révolte et de péché, une existence compliquée par toutes sortes de difficultés et accompagnée seulement d'un jugement humain défaillant. Ce fut la vie de Baécha, qui ne comprit jamais — ou refusa de comprendre — que l'obéissance pouvait mettre fin à ses déboires.

DÉCISIONS CONCERNANT LA VOIE DE DIEU

Ensuite, Baécha dut décider ce qu'il allait faire du système religieux établi par Jéroboam. Il pouvait le laisser en place, poursuivant le chemin inauguré par Jéroboam ; ou il pouvait l'éliminer et revenir à la voie de Dieu. Une telle décision, en raison de ses ramifications majeures, aurait exigé un cœur dévoué à Dieu, le cœur d'un homme extraordinaire décidé à écarter sa nation de l'erreur. Nadab n'avait pas vu l'intérêt de le faire. Et Baécha ?

Notre cœur tremble lorsque nous lisons qu'il décida de suivre la voie de Jéroboam. Nous savons que lorsqu'il pris cette décision, les anges durent pleurer et les démons danser de joie.

Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel et marcha dans la voie de Jéroboam (en se livrant) au péché qu'il avait fait commettre à Israël (15.34).

Tous les hommes doivent faire ce choix qui se présente continuellement. Certains ne le voient jamais, d'autres le voient, mais seulement pour un moment, avant de regarder vers d'autres intérêts. Certains encore le voient, font leur choix, puis lui permettent de les influencer pendant le reste de leur vie.

Le diable accomplit davantage quand il est déguisé en ange de lumière que quand il rôde comme un lion rugissant. En lion rugissant, il dévore avec violence ; en ange de lumière, il trompe. Nous fuyons devant le lion, mais nous disons du faux ange lumineux que son message doit être juste. Devant ce messenger d'apparence céleste, nous oublions d'étudier les Écritures pour découvrir ce que Dieu veut, ce qu'il désire (Ac 17.11 ; 1 Th 5.21). Nous sommes capables de suivre un tel ange de lumière dans une religion humaine, jusque dans une désobéissance à Dieu.

Baécha échoua dans sa seconde décision. Échouerons-nous ?

DÉCISIONS CONCERNANT LE PEUPLE DE DIEU

Ensuite, Baécha dut décider s'il essaierait de réunir le peuple de Dieu ou s'il continuerait de leur lui la guerre. Nous ne sommes pas obligés de lire très longtemps avant de voir ce qu'il fit :

Il y eut la guerre entre Asa et Baécha, roi d'Israël, pendant toute leur vie (1 R 15.16).

L'homme de Dieu aimera toujours le peuple de Dieu, il n'interrompra jamais la paix de son propre gré ; au contraire, il cherchera toujours la paix entre frères (Mt 5.9).

Non seulement Baécha maintint-il la scission entre les nations, mais il essaya même de l'accentuer. Irrité par le passage d'Israélites sincères à Jérusalem pour adorer l'Éternel, Baécha établit un barrage routier à Rama (15.17), ville frontalière avec le royaume du sud, à 6 kilomètres environ de Jérusalem. Étant un chef militaire d'envergure, Baécha essaya de contrôler tout trafic sur la route nord-sud qui allait vers Jérusalem. Ainsi, par la force de son bras, il s'approcha souvent de Jérusalem, sans que le roi Asa puisse l'en empêcher. Asa, de son côté, refusait de demander l'aide de l'Éternel ; au lieu de cela, et contrairement à la volonté de Dieu, Asa envoya à Ben-Hadad 1er (roi de Syrie, dont

la capitale était à Damas) de l'argent et de l'or pour obtenir son aide. Le roi syrien prit alors Iyôn, Dan, Abel-Beth-Maaka, et les villes du stockage des grains (15.20-21).

Ces prises militaires soulagèrent Asa, car Baécha abandonna Rama et semble ne pas avoir fait d'autres efforts pour la contrôler. Il ne s'agit pas d'un changement de cœur au sujet du peuple de Dieu, mais plutôt d'un recul militaire stratégique devant un ennemi plus fort que lui.

Le texte n'indique jamais que Baécha ait cherché la paix avec le royaume du sud. Il avait adopté une religion humaine, un engagement qui produisit non l'unité, mais la division parmi le peuple de Dieu.

CONCLUSION

Nul ne peut se dire authentique enfant de Dieu s'il déteste les autres enfants de Dieu. Choisir la religion de Dieu et choisir la famille de Dieu, voilà deux des plus grandes décisions de la vie, car ces choix détermineront les paramètres et les directions d'autres décisions, moins grandes. Nous n'aurons plus à nous demander ce que nous ferons le dimanche, par exemple.

En tant que professeur de Bible dans une université chrétienne, je me suis trouvé devant des étudiants qui semblaient être des chrétiens dévoués, déterminés à servir l'Éternel toute leur vie. Puis, je les ai retrouvés, bien des années plus tard, ayant abandonné entièrement l'adoration et le service de Dieu. Ce genre de découverte me déçoit toujours, comme cela décevrait tout prédicateur de l'Évangile. Un chrétien ne doit pas se permettre de rester éloigné de l'Église, qui est une communauté de croyants, une collectivité faite de personnes qui adorent Dieu ensemble, s'aiment mutuellement et partagent leurs joies et leurs fardeaux.

Une des grandes décisions d'un nouveau baptisé est celle de vivre quotidiennement en enfant de Dieu. Certains le font bien, d'autres moins bien. Baécha refusa entièrement cet aspect de la vie devant Dieu. Ceux qui choisissent de vivre pour Christ alignent toute leur vie sur ce choix ; ceux qui ne font pas ce choix s'en trouvent entravés dans tout aspect de leur vie.

Baécha régna sur Israël pendant vingt-quatre ans. Parce qu'il n'a rien fait de remarquable, les étudiants de la Bible ont du mal à l'identifier, à

part le fait qu'il fut l'un des rois d'Israël (un fait dont ils se souviennent sans doute pour avoir appris par cœur la liste des rois). Il avait la possibilité d'accomplir beaucoup, mais il laissa filer son opportunité, à cause de mauvais choix dans les grandes décisions de sa vie.

“Baécha se coucha avec ses pères et fut enseveli à Tirtsa” (1 R 16.6). Nous ne nous intéressons pas trop à la mort de ce roi (dont les détails ne sont pas donnés dans le texte), car déjà sa vie avait été insignifiante. Il dut mourir comme il avait vécu, c'est-à-dire en dehors de la volonté

de Dieu. Selon ce que nous savons par les Écritures, il ne comprit pas la vérité selon laquelle la véritable vie est fondée sur les grandes décisions que l'on prend concernant la Parole de Dieu, la voie de Dieu, le peuple de Dieu. Si ces choix ne sont pas bien faits, la vie n'a aucun fondement, et elle finira par s'effondrer. ◆

Leçon à retenir :

La vie doit être bâtie sur la bonne fondation.

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2006
Tous Droits Réservés